

Extrait de l'ouvrage « Le Grand Carême » du père Alexandre Schmemmann sur le Dimanche du Pardon

Le Carême commence (...) avec les Vêpres de ce Dimanche. Cet Office unique, si profond et si beau, est absent de tant de nos églises ! Et pourtant rien ne révèle mieux la tonalité du Grand Carême de L'Eglise orthodoxe ; nulle part ailleurs ne se manifeste mieux son profond appel à l'homme.

L'Office commence comme des vêpres solennelles ; le clergé est revêtu d'ornements de couleur claire. Les chants (stichères) qui suivent le psaume : « Je t'appelle, Seigneur ... » annoncent la venue du Carême, l'approche de Pâques.

« Commençons joyeusement le temps du jeûne,
et livrons-nous au combat spirituel.
Gardons notre âme du mal
et purifions toute chair.
Jeûnons de notre passion
aussi bien que de nourriture,
Et que nos délices soient
les vertus de l'Esprit.
En les pratiquant avec persévérance
et amour,
puissions-nous obtenir tous
de voir la passion vénérable du Christ,
et, dans la joie spirituelle,
la sainte Pâque. »

Vient ensuite, comme à l'ordinaire, l'entrée, au chant de l'hymne du soir : « Joyeuse lumière de la sainte gloire du Père ... » Le célébrant se place alors dans le « haut-lieu », derrière l'autel, pour la proclamation du prokiménon du soir, qui est toujours l'annonce de la fin d'une journée et le commencement d'une autre. Le Grand Prokiménon de ce jour annonce le commencement du Carême :

« Ne détourne pas ta Face de ton serviteur,
car je suis affligé !
Ecoute-moi sans tarder,
prends soin de mon âme et délivre-la ! »

Ecoutez la mélodie unique de ce verset, ce cri qui remplit soudain toute l'église : « Car je suis affligé ! », et vous comprendrez ce point de départ du Carême, où se mêlent mystérieusement désespoir et espérance, ténèbre et lumière. Toute la préparation est maintenant parvenue à son terme. Je me tiens devant Dieu, devant la gloire et la beauté de son Royaume. Je m'aperçois que j'en fais partie, que je n'ai d'autre demeure, ni d'autre joie, ni d'autre but ; je m'aperçois aussi que j'en suis chassé, exilé dans les ténèbres et la tristesse du péché : « Car je suis affligé ! » Et finalement, je

réalise que seul Dieu peut me secourir dans mon affliction, que lui seul peut « prendre soin de mon âme ». Le repentir est par-dessus tout un appel désespéré au secours divin.

Nous répétons ce prokiménon cinq fois. Puis commence le Carême. Les vêtements de couleur claire sont déposés, les lumières éteintes. Quand le prêtre entonne les demandes de la litanie du soir, le chœur répond sur le mode du Carême. On dit pour la première fois la prière de Carême de saint Ephrem, accompagnées de métanies (prosternements). A la fin de l'Office, tous les fidèles s'approchent du Prêtre et s'inclinent les uns vers les autres, pour se demander mutuellement pardon. Et tandis que l'on accomplit ce rite de réconciliation, et que s'inaugure le Carême par ce mouvement d'amour, d'union et de fraternité, le chœur chante les chants de Pâques. Nous allons devoir errer quarante jours dans le désert de Carême. Mais au terme, cependant, brille déjà la lumière de Pâques, la lumière du Royaume.